

# L'HOMME DE LA SEMAINE

ANTOINE PROST

## L'HISTOIRE FAITE HOMME

*Ce grand historien n'a jamais couru après la notoriété. Incontournable sur l'éducation comme sur la guerre, il est, aujourd'hui, l'homme clé du centenaire de 14-18.*

PAR MARIE GUICHOUX  
PHOTO PHILIPPE QUAISSÉ/PASCO

**L**ijette son sac à dos Eastpak noir sur la banquette du café comme le ferait n'importe quel étudiant. Sauf que, professeur émérite, il va alertement sur ses 80 ans. Le « petit bistrot » parisien qu'il a choisi comme lieu de rendez-vous – refusant un endroit solennel ou cher – est à portée du train qui le ramènera ce soir chez lui à Orléans. Antoine Prost, reconnu par ses pairs comme l'un des grands historiens français, tient son rang sans façon. Tant et si bien qu'hormis les érudits de tout poil et ses anciens élèves de la Sorbonne ou de Sciences-Po, beaucoup ignorent jusqu'à son visage. Sa voix, comme sortie d'un poste à galène, nous est, elle, devenue familière cet été quand il a chroniqué sur France-Inter la vie quotidienne en 1913, à la veille de la Grande Guerre. Qui eût cru qu'on tendrait l'oreille comme ça de bon matin ? Quel était donc ce conteur au phrasé désuet dont le charme opérait ?

« Vous n'allez pas me camper en grand méchant loup ? » s'enquiert le mandarin, au fait de sa réputation d'autrefois dans les amphis. Aujourd'hui, il fait autorité sur les préparatifs des commémorations du centenaire de 14-18. Un événement exceptionnel qu'une déferlante de livres précède déjà sur les rayonnages. Ayant demandé s'il aurait aimé vivre en 1913, on récolte un zéro pointé. « Cette question n'a aucun sens ! Je suis dans mon époque même quand elle me gêne aux entourloupes. » Une fois compris que « l'historien est dans le consentement au temps », il nous laisse embarquer dans ses longs voyages vers le passé...

Il a été aux côtés de Jules Ferry lors de la bataille pour les grandes lois scolaires en 1881 et 1882, puis ouvrier dans les usines occupées en 1936, il a connu la débâcle et l'Occupation applaudissant le maréchal Pétain en 1941 mais vivant aussi dans la clandestinité et le maquis... Privilège du chercheur qui se doit à chaque nouveau sujet de « le repenser à la première personne » pour savoir ce que les hommes qu'il étudie « ont vécu,

sent, pensé », comme il l'explique dans ses « Douze Leçons sur l'histoire » (1). Ces mille vies ont façonné la sienne, fait de lui un grand maître sur l'éducation, la société française, la guerre.

Alors, bien sûr, il a aussi été poilu dans les tranchées, dans les trous d'obus de Verdun, attendant « hébété, tendu et angoissé, l'arrivée imminente de la prochaine salve de marmites ». Les commémorations porteront la marque de son attention à cette « mémoire qui vient d'en bas ». Regarder 14-18 comme une succession d'événements militaires serait une erreur quand la mobilisation de 8 millions d'hommes, la mort de 1,4 million d'entre eux, le deuil de leurs veuves et de leurs orphelins laissèrent tant de traces dans les légendes familiales. Il l'a fait savoir au président de la République et au gouvernement. Comme il leur a recommandé d'éviter l'écueil d'une approche strictement franco-allemande du conflit « une vision fautive qui oublierait le caractère mondial de la guerre ». C'est son rôle de grand sachem. Le conseil scientifique qu'il préside, à la tête d'une trentaine de spécialistes, distille rapports – celui remis mardi portait sur la délicate question des fusillés – et informations plus prosaïques. Pour éviter des bévues à l'instar de celle commise par David Cameron « déclarant que 200 000 soldats étaient morts en un seul jour. Il s'est juste trompé d'un zéro » !

### Hussard dans l'âme

Saisi de projets venus de toute la France, Antoine Prost en a retenu 850 qui porteront le label de la Mission du Centenaire. « Nous avons écarté certaines idées comme celle d'une ville du Var qui voulait creuser une tranchée afin que les écoliers puissent y descendre. Mais une tranchée sans boue, sans rats et sans peur ne dit rien du vécu des soldats. » Retoqué aussi le dossier de cette commune qui, alléché par la promesse de retombées touristiques, voulait redorer le bronze du chemin de croix de son église. Bien tenté mais pas très 14-18.

Les vacances de la famille Prost ont baigné, elles, dans la Grande Guerre quand le professeur d'Orléans, sa femme et leurs enfants faisaient « du tourisme un peu marrant » dans les années 1970 pour relever les inscriptions sur les monuments aux morts des villages. L'agrégé, formé à Normale-Sup, en a collecté 500 venus nourrir une thèse en trois volumes sur les anciens combattants. « Une œuvre majestueuse », dit Nicolas Offenstadt, maître de conférences à la Sorbonne, qui fut son élève.

Ses grands-pères, mobilisés mais à l'arrière, ne lui ont pas légué la mémoire de l'horreur. C'est en Algérie, jeune sous-lieutenant dans la région de Bou Saada vivant les escarmouches, qu'il a saisi « l'ampleur des canonnades de la Grande Guerre ». Mais ni 14-18 ni l'Algérie ne hantent Antoine Prost à la différence de la guerre de son enfance. Quand « de beaux gars allemands, virils, la chemise ouverte sur la poitrine, montaient en chantant s'entraîner au pas de tir » près de chez lui. Le petit Jurassien avait 7 ans. Il n'y a pas d'âge pour se sentir « vaincu chez soi », « humilié, écrasé ». Cinq ans plus tard, il a vu rentrer à la maison « un monsieur » qu'il « ne connaissait pas ». Un prisonnier de

#### BIO EXPRESS

**29 octobre 1933** Naissance à Lons-le-Saunier.

**1975** Thèse d'Etat, « les Anciens Combattants et la société française ».

**1979-1998** Professeur à la Sorbonne.

**1985** « Eloge des pédagogues ».

**1996** « Douze Leçons sur l'histoire ».

**2000** Membre de la Mission d'Etude sur la Spoliation des Juifs de France.

**2013** Préside le conseil scientifique de la Mission du Centenaire 14-18. Publie « la Grande Guerre expliquée en images » et « Du changement dans l'école. Les réformes de l'enseignement de 1936 à nos jours » (Seuil).



guerre, artilleur tôt capturé: son père. Avoué désormais impécunieux. « *Ma question existentielle est là. Pourquoi avons-nous été battus en 1940? Pourquoi un tel effondrement?* »

Produit de l'école de la République, hussard dans l'âme, l'historien y a trouvé l'origine de ses recherches. Le citoyen y a puisé la source de ses engagements. Dans le monde associatif et au SGEN-CFDT dont il fut un des dirigeants nationaux, toujours réformiste, jamais dans le camp des ronchons et des « tout-fout-le-camp ». Aux côtés de Michel Rocard à Matignon et pendant douze ans à la mairie d'Orléans, auprès de Jean-Pierre Sueur

*La société française de 1914 était plus démocratique que celle d'aujourd'hui.*

qui en avait fait son adjoint à l'urbanisme. « *Antoine, dit ce dernier, est un intellectuel qui s'est colleté avec la réalité. C'est un honnête homme de notre siècle.* » Plus provincial que parisien. Autrefois fidèle passager du train métallique qui traversait la Beauce à petite allure et s'arrêtait à Saint-Michel, à Paris. Aujourd'hui, abonné au Corail qui le ramène, le travail fini, vers Orléans. Avec, dans son sac à dos noir, sa dose de lecture quotidienne et son « *téléphone one way* ». « *Je peux ainsi prévenir ma femme en cas de retard et personne ne peut m'appeler.* » De son temps, à sa manière. ■

(1) Seuil.